



et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste léniniste

HEBDOMADAIRE Nº 8 / 13 JANVIER 1972 / PRIX: 0.50 F / CCP FRONT ROUGE 204-51 LYON / BP 47 LYON-PREFECTURE

## formation continue, contrôle de l'immigration, industrialisation...

# POUR ORGANISER LE CHÔMAGE UNE SERIE DE MESURES ANTI-OUVRIERES

Le premier conseil des ministres de l'année 72 a été en grande partie consacré à la question de l'emploi. Fontanet, secrétaire d'état, a reconnu qu'il y avait actuellement une "érosion du plein emploi'. C'est le moins que l'on puisse dire. Pourtant cette proposition est contradictoire avec celle que ce même Fontanet défendait il y a un mois: "ceux qui prétendent qu'il y a du chômage sont des mauvais esprits". Dans un débat à Europe 1, il dénonçait avec vigueur toute "présentation noircie et catastrophique des choses". De son côté, Chaban déclarait au mois de décembre : "le chômage est dans lesesprits". Ainsi, avec la nouvelle année, la bourgeoisie abandonne la méthode qui consiste à dire et à répéter qu'il n'y a pas de chômage, pensant que ça suffira à calmer les esprits. La France n'est plus présentée comme une ile à l'abri de la tempête soufflant sur le monde capitaliste. Le bel optimisme (de rigueur) de Pompidou au lendemain des Açores est envolé. Parties en fumée les affirmations de Chaban au cours de son voyage dans l'ouest.

L'optimisme officiel de rigueur ne peut nier l'évidence (39 % d'augmentation du chômage en 14 mois), et ce ne sont pas les déclarations sereines et confiantes qui renverseront la tendance. La politique du bluff, sous cet aspect, a fait long feu. Elle ne pouvait durer lorsque 520.000 travailleurs (chiffre officiel) sont sans emploi, et que chaque jour des entreprises ferment leurs portes. Ne nous faisons pas d'illusions : si le gouvernement a changé de disque, c'est pour continuer à tromper la classe ouvrière. Car en réalité, il continue à agir de la même facon. Nous allons voir ce que signifient les prétendues mesures pour défendre le plein emploi, prises par le conseil des ministres (formation continue, renforcement du contrôle de l'immigration et de la mobilité des travailleurs). Nous allons voir ce que signifie pour la classe ouvrière le plan de relance de l'économie que Giscard propose de son côté. Gageons que les soi-disant mesures historiques vantées par la presse bourgeoise, qui "découvre" le chômage en même temps que le gouvernement, ne présagent rien de bon.

#### LA FORMATION CONTINUE. **UNE SOLUTION MIRACLE?**

Sous cette avalanche de démagogie, une place de choix est faite à la formation continue. La bourgeoisie a trouvé la clef du mystère, c'est là que réside la clef du chômage, le décalage entre la nature des emplois (qualifiés) et celle des demandes (sans qualification).

Que veut-on nous faire croire ? que le chômage serait dù à une mauvaise correspondance de l'offre et de la demande, qu'il ne s'agit en fait que d'une simple question de qualification, donc que la société capitaliste peut le résorber, et l'éliminer en envoyant "quelques dizaines de milliers d'ouvriers" en stage de formation. Et les jeunes qui sortent de F.P.A. ou même de centre d'apprentissage, ils sont qualifiés, et pourtant, ils se retrouvent sur une chaîne ou tout simplement sur le

Vouloir faire croire qu'en régime

capitaliste la tendance est à la qualification de la classe ouvrière est un mensonge que démentent les statistiques mêmes de la bourgeoisie : en 1953, sur 1.000 ouvriers, 475 étaient qualifiés, en 1968, sur 1.000, il n'en reste plus que 352.

En réalité, cette politique de formation présente de multiples avantages pour le patronat :

- les entreprises, en particulier, les monopoles (sidérurgie, automobile) recevront une aide de l'état pour la mise en place de cours de "formation maison"? Ils pourront ainsi, lorsqu'ils ne le font pas déjà confectionner une main d'œuvre correspondant à leurs besoins, former des travailleurs qui ne pourraient être utilisés ailleurs : en somme les river à "leur" usine.

- Wendel pourrait egalement utiliser avec profit cette politique de formation : par exemple, pour avoir le droit aux congés de formation, les canditats devraient accepter le départ à Fos ? C'est peut être ce que la bourgeoisie appelle la mobilité des travail-

enfin, et surtout si ces mesures touchent un grand nombre de travailleurs, elles auront l'avantage de REDUCTION ET CONTROLE \_\_\_ DE L'IMMIGRATION

Le but recherché par la bourgeoisie est de maintenir le chômage à un certain niveau en France : pas trop bas pour pouvoir faire pression sur les salaires de ceux qui travaillent, mais pas trop haut pour éviter une crise avec la classe ouvrière. Tant pis si le chômage augmente en Algérie, au Maroc et au Portugal. Le capital sait qu'il pourra toujours faire revenir en France ces travailleurs si le besoin s'en fait sentir. L'impérialisme français par le pillage systématique des colonies a toujours pratiqué une politique conforme aux intérêts des monopoles. En Algérie, par exemple, en dehors des installations pétrolières, la France a toujours empêché l'industrialisation, les travailleurs de ce pays n'ayant pas d'emploi sur place, n'ont d'autre choix que de venir vendre leur force de travail aux capitalistes français. La bourgeoisie sait qu'elle peut jouer à volonté sur la main d'œuvre immigrée, la comprimer, l'étendre suivant la conjoncture. Tout comme, suivant ses besoins, elle renvoie les femmes à leur foyer ou à l'usine par le jeu des primes et des allocations de salaire unique.

## FRONT ROUGE

pour une presse communiste

Nous n'avons pas assez expliqué ce que nous voulons faire avec Front Rauge qui devient hebdomadaire.

Nous voulons un journal de combat marxiste léniniste, soit. Pour tous ceux qui se réclament du marxisme léninisme, de la pensée mao-tsétoung, combatte, c'est mener le combat de la classe ouvrière jusqu'au bout, jusqu'à ce que le prolétariat, les armes à la main, écrase ses exploiteurs et devienne le maître. Pas moyen pour le prolétariat de remporter la victoire s'il ne se guide pas sur la seule théorie révolutionnaire, sur le marxisme léni-

Mais en France, il a déjà existé et il existe pas mai de publications qui se réclament du marxisme léninisme, qui veulent mener ce combat.

#### SORTIR DE L'ORNIERE

Pourtant ils ne sont jamais parvenu à résoudre correctement la question essentielle : par où commencer le

Par l'étude ? En exposant et en réexposant, sous diverses formes, les grands principes du marxisme léniperdre dans les livres, de perdre de vue le combat de classe.

Elle a donc le plus souvent hésité entre "l'étude" et l'agitation les juxtaposant selon des dosages variables,

Ces hésitations, nous avons nous aussi pataugé dedans. Il faut en tirer les lecons. Par où commencer ? APPRENDRE PROPAGER ORGANISER

Nous voulons commencer par relier, constamment et consciemment, en un seul système, étude, enquête et propagande. A cette seule condition nous pourrons sortir de cette double ornière : le catéchisme stérile et l'agitation à courte vue A cette seule condition nous pourrons avancer et définir progressivement les tâches des révolutionnaires, aujourd'hui. C'est-à-dire élaborer une juste ligne politique.

Bien sûr seul un penseur collectif, une organisation agissante - et pas seulement un journal - peut engager l'ensemble de ce processus. Mais cette organisation, dans ce processus, a besoin précisément d'un journal.

Un tel journal, Front Rouge, doit enseigner le marxisme léninisme, doit éduquer. Mais pas éduquer "en géné-Il faut se mettre au travail, et étudier sérieusement, à la lumière du marxisme léninisme, le rapport de force dans le monde, l'impérialisme français, les forces de classe en France, leur historique et leur révolution.

Front Rouge, doit mener, dans la classe ouvrière, une agitation révolutionnaire, à partir de l'actualité, mais uniquement sur cette base, sur la base d'une compréhension marxiste des phénomènes. Doric, pas n'importe quels faits d'actualité plus ou moins spectaculaires. Mais, quement, ceux qui permettent le mieux d'éduquer la classe ouvrière, de poser et d'éclaircir les problèmes de notre révolution.

Front Rouge, doit permettre aux ouvriers les plus conscients de s'organiser et d'agir. Pas n'importe comment, pas à partir d'une feuille et de quelques idées éparses, générales : mais autour d'une tache centrale, l'élaboration d'une ligne politique prolétarienne, autour d'un noyau qui s'assigne

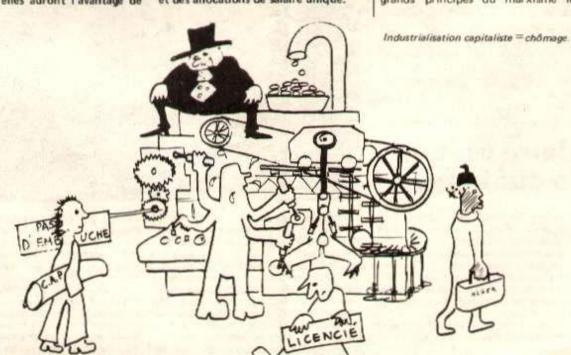
Apprendre, propager, organiser : il faut bien comprendre que ces 3 tâches, si elle ne forment pas un seul et même système, si elles restent désarticulées, n'ont plus ni sens ni efficacité.

TROIS AXES DE TRAVAIL

Mais il ne suffit pas de saisir la liaison étroite, nécessaire, entre ces 3 tàches. Il y a une multitude de phénomènes de notre époque dont il faudrait saisir la signification, la portée pour notre révolution. Il s'agit de déterminer par où commencer : que faut-il d'abord apprendre, en vue de le propager; en vue d'organiser? Il nous paraît primordial d'avancer selon 3 axes de travail, inséparables :

 A l'époque de l'impérialisme, système mondial, il est impossible pour un détachement du prolétariat mondial, pour la classe ouvrière en France, par exemple, de déterminer son plan propre de bataille, s'il ne saisit pas où en est le rapport de forces dans le monde entre l'impérialisme et la révolution. Il faut cesser de considérer la "situation mondiale" comme une vaste scène où se jouent de gigantesques affrontements, plus ou moins

(suite page 3)



réduire artificiellement, et momentanément, le nombre des chômeurs : on pare au plus pressé, mais il y a de fortes chances pour que les mêmes se retrouvent au chômage dès la sortie de stage de formation.

En fait d'ére nouvelle ouvrant la porte à la promotion sociale, la formation continue vise surtout à satisfaire certains besoins des capitalistes. Sans négliger l'intérêt pour le patronat de faire miroiter des illusions, de susciter des espoirs dans une frange de la classe ouvrière. C'est un bon os à ronger pour les révisionnistes de la C.G.T. et du P.' C".F et les réformistes de tout poil. Ils pourront dans les comités d'entreprise, en étroite collaboration avec les patrons mettre au point les plans de formation, c'est un pas de plus vers la gestion du capital, une miette supplémentaire n'est pas à négliger, n'est-ce pas M. Marchais, en échange le P."C".F se chargera bien de faire accepter aux travailleurs les difficultés supplémentaires qui les attendent.

#### LE CHOMAGE EST UNE CONSEQUENCE INELUCTABLE DE L'INDUSTRIALISATION.

Les mesures gouvernementales ne sont qu'un rideau de fumée. Il faut être clair, c'est bien la bourgeoisie qui par sa politique de concertation, de restructuration, d'industrialisation aggrave et étend le chômage. Le V plan n'a pas attendu la dernière crise pour restructurer la sidérurgie (Wendel à Fos): les conséquences s'en font ressentir aujourd'hui avec la suppression de dizaines de milliers d'emplois. La restructuration, qui entraine de plus gros profits pour les capitalistes, n'amène que le chômage ou le déplacement aux ouvriers. Le capital se soucie fort peu de la classe ouvrière, ce qui compte pour lui, c'est d'amasser toujours le maximum de profit.

La bourgeoisie justifie l'industrialisation en s'appuyant sur le fait que les entreprises doivent être compétitives, doivent pouvoir faire face à la concur-

nisme, la ligne générale définie en 1963 par les camarades Chinois ? Très vite, les ouvriers conscients ressentent les limites de ce type "d'éducation", qui ne répond que par des abstractions à la question des tâches révolutionnaires en France, aujourd'hui.

Par l'agitation alors ? En racontant, en exaltant les luttes les plus dures et en appelant à suivre leur exemple ? En reprenant au bond pour les contrecarrer les thèmes de l'actualité bourgeoise? Mais une telle "agitation", si elle peut entretenir quelque temps l'activité de "groupes révolutionnaires", lasse vite les ouvriers, car elle ne leur permet pas non plus d'apprendre, de saisir les tâches révolutionnaires, aujourd'hui.

Très épisodiquement, la presse marxiste léniniste, pour tenter d'échapper à la fois à l'abstraction des principes et à la myopie au jour le jour, a cherché une troisième voie : l'enquête, l'enquête sur la réalité sociale en France, documents et statistiques à l'appui, ébauches d'analyses de classe par exemple. Mais rapidement elle abandonnait cette voie, de peur de se

## Industrialisation capitaliste = chômage

### EN REGIME CAPITALISTE la machine chasse l'ouvrier

Toute la propagande de la bourgeoisie vise à faire croire à l'ouvrier qu'il a intérêt à la modernisation, à l'utilisation du progrès technique surtout en période de crise. C'est ce qui dans la bouche de Chaban s'appelle "industrialisation, rationalisation, expansion compétitivité". Evidemment chacun se doute bien que quand un capitaliste modernise son entreprise, ce n'est pas dans l'intérêt de l'ouvrier ; mais s'en douter est une chose et pouvoir prévoir toutes ses conséquences est un pas plus difficile à franchir (conséquences pour la concurrence entre les capitalistes, pour la classe ouvrière). Dans cet article nous voulons examiner plus précisément deux questions : qu'est-ce qui pousse les capitalistes à moderniser (dans ce numéro), quelles conséquences la modernisation a sur le chômage de la classe ouvrière (dans le numéro de la semaine prochaine). Les explications que nous apporterons ici sont largement insuffisantes mais c'est un travail qu'il s'agit d'entreprendre et qui exige de préciser au départ certaines notions ; c'est ce que nous essaierons de

#### POURQUOI LES CAPITALISTES ONT INTERET A MODERNISER

Le progrès, l'introduction de nouvelles machines, permet de réduire le temps nécessaire pour produire une marchandise donnée ; par exemple l'invention de nouvelles pierres à meuler permet de meuler les pièces de fonderie en un temps inférieur au temps mis auparavant, il permet d'augmenter la productivité du travail dans le meulage des pièces. Qu'est-ce qui pousse le capitaliste à introduire une nouvelle machine? Il est entendu que nous éliminons ici la dépense supérieure d'énergie, l'intensification du travail qui inévitablement accompagne en régime capitaliste l'augmentation de la productivité (c'est-à-dire que dans l'exemple que nous avons choisi, l'ouvrier qui meule les pièces sera obligé de suivre le rythme supérieur de la machine et donc en 1 heure de temps se dépensera plus).

Pour l'expliquer prenons un exemple : soit une branche de production où il n'y ait que deux capitalistes à s'affronter, par exemple Usinor et Wendel Sidelor dans la production de l'acier, Supposons qu'en 1960, ils aient le même équipement, exploitent le même nombre d'ouvriers, sortent le même type de production de plaque de tôle, en quantité identique. Supposons d'autre part, que le taux d'exploitation dans les deux trusts soit identique, par exemple, que chaque ouvrier travaille la moitié de la journée pour reproduire sa force de travail, pour produire une valeur égale au salaire qu'il va toucher, et que l'autre moitié de la journée soit du travail non payé, de la plus value, qui va dans la poche du capitaliste. Supposons enfin que le

nombre de plaques sorties en une année satisfasse exactement la demande et donc puisse être vendu leur valeur. Imaginons le bilan financier des deux trusts à la fin de l'année :

usure des hauts fournaux de l'outillage des ateliers : 100 millions par exemple. matière première (mineral, coke) : 50

millions par exemple. salaire versé aux ouvriers : 50 millions par exemple.

travail non payé aux ouvriers (plus

value): 50 millions. - nombre de plaques de tôle produites :

- coût d'une plaque de tôle pour le

(100 + 50 + 50) : 500 = 400.000 F - prix d'une plaque de tôle; (100 + 50 + 50 + 50): 500 = 500.000 F. profit empoché par plaque pour cha-

cun des trusts.

500.000 - 400.000 = 100.000 F.

Supposons maintenant que 5 ans après Usinor n'ait en rien modifié sa production, mais que Wendel ait introduit des changements ; d'une part qu'il ait ouvert un nouveau haut fourneau, d'autre part qu'il ait automatisé les postes de laminage et cisaillage, ce qui lui aurait permis en embauchant des ouvriers au haut fourneau, et en débauchant certains au laminoir et au cisaillage de garder les mêmes effectifs Supposons aussi que les demandes en tôle aient augmenté en 5 ans de telle manière qu'elles absorbent exactement l'augmentation de la production de tôle. Refaisons le bilan de Wendel, puisque celui d'Usinor n'a pas été modifié :

- usure des hauts fourneaux, de l'outillage, des ateliers : 50 millions len augmen-

tant de 50 millions). matière première (mineral, coke) : 100 millions (plus de plaques, donc plus de matières premières).

salaire versé aux ouvriers : 50 millions (inchangé).

travail non payé aux ouvriers, plus value : 50 millions (inchangé)

nombre de plaques produites : 1.000 - coût d'une plaque de tôle pour de Wendel: (150 + 100 + 50): 1.000 =

Pour calculer le prix d'une plaque de tôle, il faut compter ensemble de Wendel et Usinor, les considérant comme un seul capitaliste, puisque la valeur correspond à la quantité moyenne de travail nécessaire à sa production:

prix d'une plaque : (250 + 150 + 100 + 100) : (1.500) = 400.000 francs

donc profit par plaques empoché par de l'endel: 400.000 - 300.000 = 100.000 francs

profit empoché par Usinor : 400.000 400.000 = 0

On voit ainsi l'intérêt qui guide le capitaliste et le force à moderniser ; dans une branche de production, celui qui a la plus haute productivité empoche non seulement la plus value produite par les ouvriers qu'il exploite, mais aussi une partie de la plus value extorquée par ses concurrents, et celuiqui a la productivité la plus basse peut très bien ne rien empocher du tout (notre exemple) ou même être en "déficit"

(Suite numéro neuf)

### et Marchais réclame des investissements pour conjurer le chômage

et direct du capital prend chaque jour des proportions plus inquiétantes. Les travailleurs sont sous la menace perpétuelle d'une mutation ou d'une réduction d'horaire, d'autres se retrouvent directement sur le pavé,

Face à cette situation, Chaban adjure les Français de ne pas s'inquiéter, promet le plein emploi. Les révisos leur soufflent des solutions : Séguy demande une réunion tripartite où la situation pourra être étudiée; Marchais propose un plan d'urgence pour la Lorraine. Dans tous ces cas, les exploiteurs n'ont pas de souci à se faire : les causes profondes du chômage, à savoir la nécessité pour le capital de disposer d'une armée de réserve, sont soigneusement cachées par les révisionnistes.

En effet, pour les révisionnistes le chômage est dû principalement au manque de compétitivité des entreprises françaises face aux trusts étrangers. Secondairement, ils l'attribuent à la crise du système monétaire, ce qui leur permet d'affirmer qu'il ne sera que passager. En effet, pour eux la crise monétaire au lieu d'être un des signes de l'effondrement inéluctable de l'impérialisme, est un accident de parcours qui grippe la machine, un point c'est tout. Cela les conduit à non seulement refuser d'analyser le chômage comme phénomène naturel du système d'exploitation capitaliste, mais encore à refuser de le considérer comme phénomène destiné à s'accroitre avec la montée générale de la crise du capitalisme mondial. Donc la solution, le remède miracle, c'est le développement d'une industrie compétitive, et le tour est joué.

Le secrétaire général de la métallurgie C.G.T. a voulu le démontrer dans un débat télévisé qui "l'opposait" à Dherse P.D.G. de Wendel Sidélor. Pour lui les causes du licenciement sont évidentes : des entreprises trop vieilles, des machines de plus de 80 ans (rendez-vous compte!), pas de plan de restructuration à long terme. Si Wendel y avait pensé plus tôt on n'en serait pas où on en est. Dherse, en face se réjouissait, le révisionniste lui appor-

Le chômage produit indispensable tait des arguments tout chauds, il remarquait de plus avec plaisir que la C.G.T. ne s'opposait pas au progrès

Donc si le chômage sévit en France, c'est parce que l'industrie est vétuste, et abandonnée, c'est parce que les dirigeants actuels sont incapables de faire face à leurs responsabilités. "Le pouvoir U.D.R. centriste gère mal le pays puisqu'il expose tous les travailleurs et le pays aux conséquences de la crise du capitalisme "déclare Marchais à la conférence nationale du P. "C".F. Avec de bons dirigeants soucieux de la compétitivité de l'industriel (suivez mon regard), le chômage disparaitrait automatiquement.

Oser ainsi prétendre que le plein emploi, la garantie de l'emploi, sont directement liés à la compétitivité, à la capacité concurrentielle des monopoles français face à leurs rivaux internationaux, c'est trahir grossièrement le marxisme. Marx a montré que la loi de la concurrence et la recherche du profit maximum obligerait le capital à faire baisser ses couts de production, donc à utiliser au maximum les machi nes et techniques nouvelles, à diminuer relativement le nombre de travailleurs à la production. Le progrès technique utilisé par le capital jette constamment plus d'ouvriers sur le pavé, supprime toujours plus d'emplois et pour les ouvriers "privilégiés" qui gardent leur place, le lot quotidien, c'est l'augmentation des cadences, la baisse des sa-

Abandonner les principes marxistes, dénaturer complètement les lois fondamentales du capitalisme, c'est obligatoirement adopter et propager les positions de la bourgeoisie. Lier le plein emploi à l'expansion industrielle, c'est reprendre les thèses de la bourgeoisie : ce n'est pas pour rien que l'expansion industrielle est la ligne directrice du VIe plan. C'est aussi reprendre les refrains de la bourgeoisie sur les bienfaits du progrès technique, qui bien sur demande quelques sacrifices, mais qui reste le seul chemin possible pour le bien de la nation.

Entendons-nous bien, nous ne

sommes pas opposés à toute forme de progrès technique. Nous constatons simplement qu'en régime capitaliste, le progrès technique engendre la diminution relative du nombre d'ouvriers employés, une détérioration de plus en plus importante des conditions de travail et de vie du prolétariat. En régime socialiste, où le pouvoir appartient au prolétariat, le progrès technique signifie comme en Chine une amélioration extraordinaire des conditions de vie et de travail des ouvriers par la suppression des cadences par exemple. Il contribue au renforcement de la productivité d'une économie socialiste, c'est-à-dire dirigée par le prolétariat et à son service. Il s'agit de ne pas confondre.

Bien sûr de temps en temps, Mar-

chais et compagnie rejettent la responsabilité du chômage sur les monopoles, les fusions, affirment que dans ce régime rien ne pourra être résolu. A quoi cela sert-il quand 95 % de la propagande vise à faire admettre aux travailleurs que tout peut s'améliorer dans le cadre du système capitaliste, Comment dénoncer correctement le progrès technique comme responsable du chômage en système capitaliste, quand on lie le plein emploi à l'augmentation de la compétitivité. Comment défendre correctement les chômeurs, en mettant en avant des plans d'urgence d'intérêt national. c'est-à-dire en mélant l'intérêt du capital à celui de la classe ouvrière. Comment proposer des formes correctes de lutte contre le chômage, quand on ne dénonce pas le système de production capitaliste comme seul et unique responsable. Vouloir faire admettre aux travailleurs que le chômage pourra être évité actuellement en société capitaliste, alors que la disparition du chômage passe par la construction du socialisme, c'est servir les intérêts du capital.

Il n'y a d'ailleurs rien là qui nous étonne. Le P."C".F. ne va pas proposer une lutte contre le capital, alors qu'il vient de rédiger son programme de gouvernement qui vise non pas à détruire mais à améliorer et aménager le système capitaliste.



### allocation de salaire unique allocation de chômage

Nous savions bien depuis les Etats Généraux de la femme que Monsieur Chaban Delmas était un ardent défenseur du sexe faible, et pourtant nous avons été surpris par les textes de lois qu'il a proposés le 30 novembre à l'assemblée. Il s'agissait selon le premier ministre de marquer "un renouveau" dans la politique sociale du gouvernement et "d'aider en priorité les familles de condition modeste, ouvriers et employés" grâce aux nou-velles allocations de salaire unique et de frais de garde.

L'allocation de salaire unique existait déjà : elle était versée aux ménages où n'entrait qu'un seul salaire. Le texte de loi prévoit qu'elle sera supprimée pour les familles aisées et doublée pour les familles modestes : plus d'un million de ces familles d'ouvriers et d'employés toucheront désormais près de 200 F par pois si la femme reste à son foyer.

La seconde disposition importante adoptée par l'assemblée est d'une générosité plus surprenante encore puisqu'il s'agit de rembourser aux femmes qui travaillent les frais de garde de leurs enfants. Selon M. Boulin, ministre de la santé, l'allocation pour frais de garde ne saurait être inférieure à 10 F par jour et par enfant et serait exonérée d'impôts. Conditions: toucher un revenu modeste, avoir des enfants de moins de trois ans et les faire garder par des crèches ou par des nourrices agréées.

La générosité de ces deux réformes a laissé pantois les députés socialistes qui ont voté le projet. Les députés revisionnistes ont regretté bien sûr son caractère "partial, limité, et sélectif"

et déploré les restrictions apportées à la seconde allocation. Mais ils sont restés absolument muets sur le terrain du gouvernement qui prétend apporter aux femmes avec ces deux réformes "une liberté nouvelle face au travail". Nous ne résistons pas à l'envie de citer intégralement Monsieur Chaban Delmas sur ce point :

"Trop de mères de famille étaient encore contraintes à travailler pour des raisons financières, ce qui pouvait être néfaste à l'éducation des enfants. Trop d'entre elles, travaillant dans ces conditions, ne pouvaient commodément faire assurer la garde de leurs enfants. C'est-à-cela que nous voulons porter remède. L'allocation de salaire unique doublée pour un million de femmes, qui auront des droits nouveaux à la retraite, l'allocation nouvelle pour frais de garde, donneront les moyens d'un choix qui était jusqu'ici

Monsieur Chaban Delmas a tenu ses promesses. Il est le libérateur des

Eh bien non. Malgré la proximité des fêtes et des élections nous ne pensons pas que les capitalistes aient changé de nature et distribuent gracieusement leur argent. Car la majoration de l'allocation de salaire unique coûte cher, même en tenant compte des économies réalisées sur les familles aisées. Quant à l'allocation pour frais de garde, elle, signifierait que le patronat accepte, en période de récession et de chômage, d'augmenter certains bas salaires de 200 à 400 F par mois! Trop beau pour être honnête. En fait. les restrictions qui accompagnent cette nouvelle allocation en font une mesure

purement démagogique. Refuser de rembourser les frais de garde "clandestine' dans un pays où l'on compte 500 crèches pour 4 millions d'enfants en bas âge, c'est se moquer du monde. Qui est responsable, si dans certaines crèches l'immense majorité de quartiers populaires, les listes d'attente atteignent dix fois le nombre de places disponibles? Qui est responsable si l'immense majorité des femmes qui travaillent sont obligées de confier leurs enfants à du personnel "non qualifié', qui n'en demande pas moins 300 F par mois et par enfant ? Parions donc sans trop risquer que cette allocation, le jour où elle sera appliquée, ne coûtera pas un sou au patronat.

Reste à expliquer le morceau consistant du projet : ce cadeau de 200 F par mois fait à plus d'un million de familles modestes. Pour comprendre cette mesure, semble-t-il, il faut la replacer dans le contexte de crise où s'enfonce actuellement le capitalisme. En France, comme partout, c'est la montée accélérée du chômage : 600.000 chômeurs dans notre pays. plus d'un million en Italie, Grande Bretagne, plusieurs millions aux U.S.A. Déjà les grandes entreprises réduisent leurs investissements, licencient du personnel, renoncent à leurs commandes de main d'œuvre étrangère. Le gouvernement l'a reconnu : les prochaines élections se joueront sur l'emploi. Dès lors, on comprend mieux les intentions de Monsieur Chaban Delmas: les 200 F par mois qu'il donne aux femmes qui restent au foyer, sont tout simplement une prime de chômage. N'oublions pas que les femmes qui travaillent forment en

France le tiers de la population active, que c'est le tiers le plus mal payé, le moins qualifié; qu'elles sont constam-ment déchirées entre leur "vie" fami-liale et leur "vie" professionnelle. Pour beaucoup d'entre elles, le nouveau texte de loi sera le signal du retour au foyer. Le calcul est simple : l'ouvrière, l'employée mère de famille travaille en movenne pour 150 F par mois-(c'est ce qui reste du salaire une fois déduits les frais de garde, les impôts, les transports et la perte de l'allocation de salaire unique). Avec la majoration de l'allocation, elles ne travailleront plus désormais que pour 50 F par mois. Vont elles pour 50 F continuer à cumuler travail extérieur et travail ménager, à faire leurs 13, 15, 17 heures par jour? Le voudraientelles qu'elles ne pourraient justifier de s'accrocher à une activité professionnelle pour une somme aussi dérisoire, alors que les emplois seront rares même pour les hommes chefs de famille. Les femmes de la classe ouvrière, les employées mères de famille vont être tout à fait libres de reprendre le chemin de la cuisine puisque le capital n'a plus besoin d'elles.

C'est ainsi que Monsieur Chaban Delmas comprend la "liberté devant le travail". Liberté, en période d'expansion, d'accumuler 15 h de travail par jour pour un salaire dérisoire ; liberté, en période de récession, de retourner à des tâches ménagères 'terriblement improductives, mesquines, abrutissantes". En période d'expansion, la bourgeoisie a besoin de main d'œuvre bon marché : elle enrôle massivement les femmes et les travailleurs étrangers. En période de recession, ce sont les

Abonnement A: CCP Front-Rouge 204-51 - Lyon. 20 F France 1 an 6 mois 10 F 1 an 40 F Etranger 6 mois 20 F

Abonnements de soutien : A partir de 50 F.

premiers à la porte. La bourgeoisie proclame le droit au travail de tout être humain et nie chaque jour ce droit dans les faits. Jamais elle ne garantira aux femmes le droit élémentaire de gagner leur vie sans rien devoir à personne, sans être d'éternelles entretenues. Ce ne sont pas des aumones que nous voulons, Monsieur Chaban Delmas, messieurs du P."C".F., mais du travail, un salaire, et la prise en main par la société de ces problèmes sociaux que sont l'éducation des enfants et les travaux ménagers.

L'émancipation des femmes passe par la reconnaissance de leur droit au travail. Cette émancipation est impossible là où le capitalisme fait régner l'exploitation, le chômage, et l'escla-

vage domestique. A BAS LE CAPITALISME EX-PLOITEUR!

PAS DE LIBERATION DE LA FEMME SANS LE SOCIALISME!

Pour une presse communiste - suite

éloignés (Indochine Pakistan), devant lesquels nous ne pouvons que lancer des imprécations ou des applaudissements. Il faut que nous commençions à comprendre les liens entre les contradictions mondiales, à comprendre comment le jeu de ces contradictions forme un tout : la crise mondiale de l'impérialisme allant à son effondrement, la montée victorieuse du socialisme : à comprendre enfin comment la situation des forces de classe en France est spécifiquement mais directement et constamment impliquée dans le jeu de ces contradictions.

2. Ceci explique notre second axe de travail, intimement lié au premier : la crise de l'impérialisme français. Sur la nature même de l'impérialisme francais et du capitalisme monopoliste d'Etat, beaucoup d'idées fausses circulent. Depuis les élucubrations de la bourgeoisie sur la disparition du prolétariat, jusqu'à la réduction par les révisionnistes de l'ennemi de classe à quelques grands monopoles; toutes ces idées laissent des traces jusque dans

les rangs révolutionnaires. Il faut réaffirmer les thèses marxistes léninistes de la nature de l'impérialisme, de la paupérisation de la classe ouvrière, et analyser comment elles se traduisent aujourd'hui, ce que la crise actuelle entraîne pour la classe ouvrière de France et les autres peuples qu'exploite l'impérialisme français. Car nous avons à faire la révolution dans une métropole impérialiste. C'est-à-dire que le prolétariat, en France, a pour ennemi une bourgeoisie impérialiste dont la domination repose à la fois sur l'exploitation de la classe ouvrière en métropole et sur l'exploitation, plus ou moins directe, de toute une série de peuples opprimés (colonies, néocolonies et autres sphères d'influence). Il faut cesser de réduire l'impérialisme français à une excroissance presque marginale par rapport à ce qui se passe en métropole même. Faute de saisir l'ensemble du système et de ses contradictions, nous resterons aveugles à la réalité, embourbés dans le révisionnisme, incapables de résoudre les questions cruciales de notre révolution : l'analyse des forces de classes en France, le rôle du prolétariat immigré dans notre révolution, les bases sociales et matérielles du révisionnisme sur la classe ouvrière.

3. Le troisième axe c'est précisément l'étude du révisionnisme en France, Si l'on veut que le prolétariat s'assimile le marxisme léninisme, s'engage dans une pratique révolutionnaire consciente, l'on se heurte à l'obstacle multiforme du révisionnisme moderne : à la fois forme dominante de l'idéologie bourgeoise dans la classe ouvrière, force organisée (P."C".F. C.G.T. etc...) et aussi support de la propagande du social impérialisme russe. Il faut cesser de sous estimer le révisionnisme, comme s'il avait déjà fait son temps. Il faut cesser de le réduire à quelques formules magiques, simples: "dirigeants traitres", "bonzes saboteurs de luttes" etc... si l'on entreprend sérieusement de le combattre.

#### AVANCER

Nous avons défini des axes de travail étroitement liés entre eux, capables de cristalliser et d'éclairer les questions que se posent les ouvriers les plus

conscients. Nous savons pourtant, que nos explications seront d'abord relativement insuffisantes, mal reliées entre elles. Mais nous apprendrons. Dans la mesure où nous apprendrons constamment auprès des ouvriers conscients et des révolutionnaires qui s'empareront de notre propagande, qui l'expérimenteront, qui la critiqueront et susciteront aussi de nouvelles questions, plus précises, plus réelles, de nouveaux moyens pour les résoudre.

Par exemple, en ce qui concerne le révisionnisme moderne, il est néces-saire, en ce moment, de développer une critique, sous ses différents aspects du "programme de gouvernement" du P.C.F. et nous le ferons, Mais cette critique forcément générale, forcément de principe n'aura d'utilité que dans la mesure où elle sera employée dans un travail de propagande, où elle servira directement à la lutte de front contre l'emprise du révisionnisme sur la classe ouvrière : cercles d'étude, interventions dans des meetings révisionnistes tracts d'usine. Alors et alors seulement nous pourrons apprendre quelque chose sur le révisionnisme moderne

les points "forts" de son argumentation dans la classe ouvrière : les moyens de pénétration de la propagande révisionniste dans la classe (presse, délégués, O.R.T.F.) ; la sensi-bilisation des différentes couches de la classe aux différents aspects de la propagande révisionniste. A partir de là, à partir d'une connaissance beaucoup plus précise de l'ennemi, il sera peut être possible d'organiser, sur place, pour lutter contre telle ou telle manifestation précise du révision-nisme : pour battre en brèche telle ou telle campagne locale du P.C.F., en Lorraine ou ailleurs, de "lutte" contre le chômage, par exemple.

Front Rouge est un organe vivant. Sa fonction ne consiste pas à faire survivre une secte, à lui recruter des partisans. L'avenir de Front Rouge, c'est le travail vivant, prolongé par lequel les ouvriers les plus conscients s'empareront de la théorie révolutionnaire et se mobiliseront pour la tâche centrale de l'heure, pour l'élaboration d'une ligne politique révolutionnaire

prolétarienne.

## LES PROBLEMES DE NOTRE REVOLUTION

### Vers l'unité des marxistes-leninistes

Je viens de recevoir le numéro 7 de Front Rouge et je dois dire que je suis Je viens de recevoir le numéro 7 de Front Rouge et je dois dire que je suis enthousiaste I Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il faut faire l'analyse de la réalité de la France d'aujourd'hui... Car où en sommes nous, irois ans après mai 68 ? Les marxistes-leininistes, divisés, presque inexistants dans la vie politique actuelle ne peuvent donner de réponse sans lien solide avec les masses ?, ni sans une théorie approndie et moderne communiste. Pensons à tous ceux qui se réclament de Mao Tsé Toung, (Cause du Peuple H.R.), et qui n'effleurent même pas les problèmes, se gargarisant de lyrisme, d'humanisme et de "grands principes". Nous devons abandonner ce style de travail non scientifique... pour se lier ensuite à la classe ouvrière I Et dans le nº 7 de Front Rouge, j'ai bien aimé l'éditorial et le "capitalisme en crise" ainsi que les articles sur la Chine et le P.T.A. Enfin des analyses politiques sérieuses et claires sous la articles sur la Chine et le P.T.A. Enfin des analyses politiques sérieuses et claires sous la vision M.L. J'ai fait circuler le journal et il a été assez bien accueilli. Donc il faut continuer, il faut un Front Rouge hebdo l J'ai remarqué qu'on ne trouvait pas F.R. dans tes krosques, il y a screment un effort à faire de ce côté. Mais une remarque : vous dites "qu'un noyau marxiste léniniste s'est unifié", mais vous posez par là le problème de l'organisation. Vous en parlez peu. Quel type d'organisation voulez-vous, quelles propositions faites-vous? Est-ce trop tôt pour en parler? Et pourtant il ne peut y avoir de théorie sans pratique, un courant dialectique doit s'établir. En bref que propose Front Rouge comme "action" ? Voilà un problème que l'on pourrait débattre. Mais je crois sincèrement que Front Rouge est dans la bonne voie, continuons le combat !

Un camarade lycéen, Salutations communistes !

le PCMLF a 4 ans Les 30 et 31 décembre 1967, 102 ternational, mais la fusion de la théorie

délégués du Mouvement Communiste Français (marxiste-léniniste) fondaient le Parti Communiste Marxiste léniniste France. C'était là l'aboutissement de 4 années de lutte. C'était aussi un pas décisif dans l'histoire du mouvement révolutionnaire en France. Il y a 4 ans, les problèmes à l'ordre de jour parmi les militants se récla-

mant du marxisme-léninisme étaient celui du parti. Malgré les grandes phrases sur la nécessité du parti d'avant-garde, le débat sur le moment de la création du parti recoupait en réalité un désaccord profond sur la conception même du parti. A la conception du MCF (ml) qui a abouti à la crátion du P.C.M.L.F., s'opposait celle de l'U.J.C. ml pour laquelle il était trop tôt pour créer le Parti. L'U.J.C. ml préconisait un éparpillement des forces marxistes léninismes au sein des masses, qui durerait jusqu'au moment X où surgirait de ces masses un Parti fort, puissant, aguerri dans la lutte, lié aux masses et doté d'une ligne politique complète. Ce moment X restait à définir. Ce qui se cachait là derrière était une conception spontanéiste du parti et de la ligne, qui surgit, on ne sait trop comment des masses, sans centre, sans travail organise d'élaboration de la ligne qui naitrait toute seule, petit à petit de la multiplication des échanges d'expérience. Cette ligne et ce parti avaient toutes les chances de ne jamais voir le jour : Or, sans parti, pas de révolution. L'U.J.C. ml repoussait la révolution aux calendes grecques. Puyricard la met à l'ordre du jour.

La création d'un parti marxiste léniniste signifie une rupture ouverte avec le révisionnisme (même si cette rupture n'était pas totale). A une époque où le débat était intense entre les tenant d'une lutte interne pleins d'illusions sur une transformation du P.C.F. de l'intérieur, et les partisans d'une démarcation sans compromis. Un tel acte est d'une importance capitale ; les révisos ne s'y sont pas trompés en envoyant leurs nervis tirer sur le congrés. Cela a permis d'amener vers le P.C.M.L.F. un certain nombre d'ouvriers qui dénonçaient les erreurs du P.C.F., mais qui, seuls, isolés, se sen-taient jusque là incapables d'effectuer la rupture jusqu'au bout, des ouvriers, aussi, qui ne concevaient pas la poursuite de la lutte des classes sans poser la nécessité de l'organisation. C'est d'ailleurs parce que ce besoin était ressenti de la création d'une organisation marxiste léniniste qui reprenne le flambeau de la lutte, que les problèmes concernant la date de la création ont pu être réglés. Ce sont tous ces ouvriers qui ont permis alors au P.C.M.L.F. tout nouvellement crée de lancer ses premières expériences.

Si cette création est un acte historique, il est capital pour l'avancée du mouvement révolutionnaire de ne pas confondre les étapes : une fois le parti créé formellement, il reste à l'édifier et cette édification est constante. En Chine, sous dictature du prolétariat, l'édification du P.C.C. continue. Au moment de Puyricard, les marxistes ont en tête les grands principes de la ligne du Mouvement Communiste In-

Editorial - suite rence étrangère, doivent pouvoir développer leurs exportations, conditions indispensables pour assurer le bien être de tous. En fait de bien être, la compétitivité (qui s'est traduit par un développement des exportations ces derniers mois) apporte son lot quotidien de fermetures d'usines, de réduction d'emploi. L'industrialisation en régime capitaliste est une arme aux mains des monopoles contre la classe ouvrière. En définitive, le gouvernement n'a

rien découvert de bien nouveau avec le chômage, et leurs mesures ne changeront pas grand chose. Alors pourquoi tout d'un coup reconnaitre la réalité, l'augmentation rapide du

et de la pratique a peu avancée : l'analyse de la réalité de la France est embryonnaire, la liaison avec les masses est très faible avec peu ou pas d'expérience de lutte en dehors du parti révisionniste.

Le danger est alors de deux sortes : croire que parce-que le parti a été crée, il va immédiatement être considéré comme l'avant-garde du prolétariat par les masses et aura les movens de se placer à la tête de leur lutte ; croire qu'une assimilation des principes généraux du marxisme-léninisme et de la ligne du Mouvement Communiste International va remplacer la stratégie et la tactique révolutionnaires à développer en France. Le danger existe au lendemain de Puyricard quand l'Humanité Nouvelle titre 'la classe ouvrière re-trouve son parti". Ce danger devient réalité peu après avec des affirmations comme "nous somme le grand parti des travailleurs'. Les tâches de l'élaboration de la ligne au lendemain de Puyricard se transforment peu à peu en une application dogmatique des principes généraux du marxismeléninisme comme la tactique de Front Uni pour la démocratie populaire. Cette conception du parti tout édifié, dès sa création n'est qu'une variante à peine différente de la conception spontanéiste de l'U.J.C. ml. Dans les deux cas, le parti tombe du ciel tout fait, tout édifié. Dans les deux cas, c'est nier toutes les tâches d'édification du parti et d'élaboration de sa ligne, de manière centralisée. De telles conceptions repoussent la révolution. L'une en refusant de fait la création du parti, l'autre amenant sont déssèchement en organisation coupée des masses aux mots d'ordre creux et généraux, et en définitive à sa liquidation. Cela ne pouvait conduire qu'à des échecs.

C'est en recherchant la racine de ces erreurs, en se livrant à un bilan critique de leur pratique que les militants du P.C.M.L.F. ont progressivement dénoncé cette conception spontanéiste et idéaliste de l'édification du parti. Cela a permis de mettre à jour la lutte entre deux conceptions et de comprendre mieux la théorie du président Mao suivant laquelle les contradictions au sein du narti sont nécessaires consolidation et à son édification.

Ces questions-là la nature de ce débat est d'importance pour le mouvement révolutionnaire actuel. Non seulement les conceptions spontanéistes sur la création et l'édification du parti n'ont pas été balayées, mais elles refleurissent actuellement sous forme de multitudes de groupes autonomes. Cette questions est d'importance pour régler le problème de l'unité des marxistes-léninistes. Elle est vitale pour l'avancée du mouvement révolution-

La bourgeoisie d'ailleurs ne s'y trompe pas, tout comme le P"C"F ne s'y était pas trompé à Puyricard. Après avoir interdit le P.C.M.L.F., en 1968. elle a actuellement inculpé de reconstitution du P.C.M.L.F. 10 marxistes léninistes, et ils sont toujours en instance de procès en cours de sûreté de

nombre de chômeurs. C'est que le gouvernement préfère prendre les devants, annoncer ce qu'il ne peut plus cacher. Il sait bien, d'autre part, que les choses n'iront qu'en s'aggravant. Quand l'officieux "France-Soir" annonce dans son édition du 7 janvier que malgré toutes les mesures prises par le pouvoir, le nombre de demandeurs d'emploi augmentera de 100.000 en 1972, c'est que l'avenir n'est pas brillant. C'est que le volant de chômage que le capitaliste maintient en permanence s'est encore augmenté avec la crise économique. C'est que, depuis son voyage aux Acores, Pompidou sait très bien quels arrangements il a fait avec Nixon, et les conséquences qui en découleront pour la classe ouvrière.



propositions, quelle action' demande ce camarade. Ce sont les questions que nous nous posons. Quels sont les rapports des communistes avec les masses. quelle forme organisée prend leur lien. sur quels objectifs, par quelle action ? Répondre à ces questions, c'est le rôle de F.R., et c'est ce que nous avons commencé à développer dans l'article de la première page. Cependant aujourd'hui nos réponses sont encore limitées, et nous n'allons pas répondre à ce camarade : "voilà notre ligne c'est à prendre ou à laisser". Car nous avons une autre conception des rapports entre camarades qui se réclament du marxisme léninisme, et c'est sur ce point que nous répondrons ici.

La situation actuelle du mouvement marxiste léniniste, c'est la division, la dispersion: comment la transformer? L'histoire du développement des forces marxistes léninistes en France nous apprend que chaque fois que, au cours de la lutte de classes des problèmes ont surgi des réponses différentes ont été apportées, qui ont aussitôt engendré la division. Le premier problème qu'ont eu à résoudre les marxistes léninistes en France a été celui de la lutte contre le révisionnisme : lutte ouverte ou lutte interne. créer le parti ou non ? Le P.C.M.L.F. a répondu par la lutte ouverte, pendant que l'U.J.C.M.L. repoussait la création du parti aux calendes grecques. Premières divisions

Et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui,

"Quel type d'organisation, quelles où une multitude de cercles autonomes subsistent à côté de quelques organisations à vocation nationale. Pourquoi chaque nouveau problème fait il surgir des analyses différentes qui se maintiennent coûte que coûte, et sur la base des quelles se regroupent de nombreux militants? La cause principale, c'est que jamais les analyses proposées n'ont pu être combattues et démontées par la critique avant que la preuve soit faite dans la pratique de leur échec. Quand l'Humanite Rouge a avancé sa ligne des comités de base, il a fallu attendre leur dégénérescence, leur incapacité à dépasser le cadre de la lutte économique, à s'opposer de façon conséquente à la ligne révisionniste du P"C' F et de la C.G.T., pour que de nombreux militants en comprennent le caractère erroné. Ce qui est en cause, c'est l'incapacité des marxistes léninistes à prévoir les échecs, c'est à dire leur faiblesse théo rique, leur manque d'habitude de tirer des bilans marxistes léninistes après leurs actes, en bref leur attitude vis à vis de la réalité, vis à vis de leur propre pratique. C'est ce que nous avons caractérisé par le terme subjectivisme. c'est la cause principale de la disper-

> Devant ces multiples échecs, nous nous sommes posés la question du pourquoi le rejet d'une ligne fausse ne conduit pas automatiquement à une ligne juste? Pourquoi le même type d'erreur recommencé plusieurs fois de suite. Par exemple le Front Uni de

l'Humanité Rouge repris sous la forme Front Démocratique par la Cause du Peuple? On comprend dans ces conditions que nous n'allons pas poser comme préalable au processus d'unification nos propres analyses de la réalité. Ces analyses sont encore succintes et notre tâche de l'heure est de les approfondir, d'élaborer une ligne politique. Dans cet objectif, les discussions, les confrontations avec d'autres camarades sont nécessaires, car c'est l'accumulation de la pratique passée qui constitue notre acquis. Voilà les germes de l'unification.

Entendons nous bien, il ne s'agit pas d'encourager une multitudes de petits cercles autonomes sous le prétexte que les expériences seront plus nombreuses et plus variées. Une des conditions qui rendent possible aujourd'hui l'unification est l'existence d'un noyau unifié, comme nous le signalons dans F.R. no 7. II y a dans ce noyau accord sur l'analyse du passé, de la ligne suivie jusqu'à présent même si cette critique n'est pas terminée : accord sur la critique du subjectivisme dans l'élaboration de la ligne, qui a conduit à l'opportunisme de droite de l'Huma-nité Rouge et à l'opportunisme de gauche des premiers numéros de F.R. là la remorque du mouvement lycéen spontané). Ensuite il y a accord sur les perspectives, c'est-à-dire non seulement sur la tâche centrale d'élaboration de la ligne, mais aussi sur les moyens pour y parvenir, tels qu'ils sont définis dans l'article de la page 1 déjà cité. Enfin il y a mise en œuvre du centralisme démocratique : comment en effet avancer dans l'élaboration de la ligne si chaque point acquis n'est pas systématiquement mis à l'épreuve de la pratique, traduit dans nos mots d'ordre. Et ceci, une fédération de cercles où chaque cellule locale travaille dans son coin à son idée, ne peut pas le faire.

Une fois affirmée l'existence d'un tel noyau unifié, comment envisageons nous l'unification. Nous ne disons pas que l'unité est réalisée parce qu'il existe un noyau, et que, en dehors de lui, il n'y a pas de marxistes léninisstes. Nous deviendrions rapidement une secte. Nous ne disons pas non plus que l'unification, c'est le ralliement au noyau, des marxistes léninistes isolés : cette unité serait purement formelle, sans accord profond. Pour nous la question de l'unification ne peut pas se traiter en dehors de l'édification de la ligne, du débat sur la ligne politique. C'est ce que nous proposons aux marxistes léninistes isolés, aux groupes autonomes, à tous ceux qui aspirent au marxisme léninisme. Critiquez les éléments de ligne que nous avançons, avancez les votres. De cette discussion naîtra et se développera une nouvelle unité.

Front Rouge publiera régulièrement dans cette rubrique "les problèmes de notre révolution", les éléments de ligne qu'il aura élaborés. Nous les soumettrons à la critique. Nous donnerons également notre avis sur le travail développé par d'autres groupes se réclamant du marxisme-léninisme. Nous invitons ceux qui aspirent au marxisme-léninisme à nous écrire, à faire connaître leurs positions, pour que le débat sur la ligne s'engage enfin.

## BENGLA DESH : un degré dans l'escalade soviétique contre la Chine Rouge

A la faveur des divers rebondissements du conflit Indo-Pakistanais on a vu se renforcer le bourrage de crâne en faveur du "Bengla Desh" soi-disant mouvement de libération nationale du

De la presse, radio et télé bourgeoises, aux trotskistes de tout poil, en passant par l'humanité révisionniste, c'est l'hystérie des grands jours : atrocités pakistanaises au Bengale, glorieux mouvement de libération du Bengla "trahison" de la Chine Popu-Pourquoi donc ne pas faire confiance aux informations qui viennent de Dehli ? Il est bien connu que cette brave femme d'Indira Gan-dhi "veut la paix" comme dit le Nouvel Observateur.

On parle de la victoire du mouvement de libération nationale, soutenu les armées indiennes. Mais on oublie les nombreuses provocations indiennes aux frontières depuis plusieurs mois, les infiltrations d'éléments militaires et civils pour créer au Pakistan Oriental un climat d'insécurité, pour provoquer la fuite vers l'Inde des paysans, pour créer le problème des réfugiés. On oublie que saisissant ce les troupes indiennes ont envahi le territoire pakistanais : on oublie l'agression indienne.

On décrit avec complaisance les massacres ordonnés par Yahia Khan. II ne s'agit pas de le blanchir, il a les mains aussi rouges que les autres, et ses troupes ont exerce au Bengale une répression fasciste. Mais il ne faut pas oublier non plus les massacres que le gouvernement indien organise sur son propre territoire: l'aviation indienne qui bombarde au napalm les tribus du Nord-Est, les 100 000 mercenaires indiens qui empêchent le peuple du Cachemire d'exercer son droit à l'autodétermination, les déportations de paysans, les assassinats en masse des

sous des prêtes noms, (A.I.D., B.I.R.D.) représentent environ 60 % de 'l'aide' internationale. Seulement il y a aussi l'néritage du savant découpage qu'ont fait les Britanniques avant de partir: les contradictions entre les

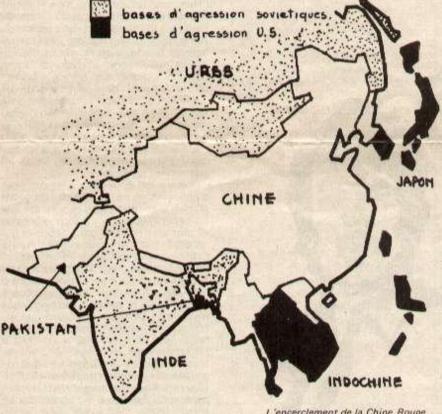
#### L'IMPERIALISME BRITANNIQUE CREE LE PROBLEME **DES MINORITES NATIONALES**

Le Pakistan est non seulement divisé en deux territoires distincts, séparés de plus de 1 500 km de terres indiennes, mais de plus, il est loin de constituer une nation homogène. Outre les Cashmiri et les Penjabi au Pakistan Occidental, on trouve quelques 70 millions de Bengali et 2 millions de Bihari au Pakistan Oriental.

L'origine de ces problèmes de minorités nationales, c'est la politique de division des peuples par les impérialistes britanniques pour les opprimer. De même que l'Inde est une mosaique de nationalités, soudées artificiellement par la religion, de même, les Britanniques ont utilisé la reli gion musulmane comme seul lien entre tous les Pakistanais. Certaines nationalités (Cashmir, Bengale) ont même leur territoire coupé en deux par la frontière.

Le plan britannique a réussi, L'Etat Pakistanais, miné par ces germes de divi-sion, est un état faible. La division entre Hindous et musulmans leur ont permis de conserver certains de leurs intérêts impé-rialistes. Dès 1947 d'ailleurs, ils provoqueront, de concert avec les Américains des pogroms religieux sanglants.

classes au pouvoir en Inde et au Pakistan, les visées agressives de l'Inde sur le Bengale, le Cachemir, et même la province chinoise du Tibet, L'impérialisme et surtout le social-impérialisme soviétique ont su exploiter cet héritage en choisissant l'Inde comme pion principal. Cette préférence ainsi que la politique de bon voisinage qu'entretient avec le Pakistan la Chine, elle aussi agressée par l'Inde en 1962 (avec la bénédiction soviétique), expliquent



L'encerclement de la Chine Rouge

les réticences du Pakistan à entrer à

fond dans le jeu impérialiste. Et toute

la politique américaine et soviétique

consiste à le ramener dans leur giron.

Plusieurs coups d'États contre Avub

Khan, en 65, 68 et 69, combinées avec

des agressions indiennes cachent mal

l'ombre de la CIA. Les accords de

Tachkent, en 1966, soit disant pour

réaliser l'unité de l'Inde et du Pakistan,

ne sont qu'une machination soviétique

sa propre carte. Elle a compris que le

déclin de l'impérialisme U.S. et sa

défaite militaire en Indochine rendait

réalisable son rêve de devenir la pre-

mière puissance mondiale. Elle s'in-

quiète des victoires politiques de la

Chine, son entrée à l'O.N.U., son rôle

de plus en plus clair de grand arrière des peuples indochinois. Elle peut de

Mais en même temps qu'elle collabore avec les U.S.A., l'URSS joue aussi

anti-chinoise.

Qu'est-ce donc que ce Bengla-Desh qui veut instaurer une "république populaire" et qui trouve en cela l'approbation de la bourgeoisie ? Comment la bourgeoisie peut-elle verser tant de larmes (banquet à 500 000 anciens francs la place à Paris au profit des Bengalis, collectes, grèves de la faim de différents non violents...) sur la ré-pression de ce "mouvement de libé-ration nationale" ? On est pour le moins habitué à l'inverse. On sait trop bien de quelle manière la bourgeoisie française traita le FLN algérien. comment aujourd'nui elle agit face au Frolina tchadien, et aux luttes des peuples qu'elle exploite aux Antilles et à la Réunion, comment elle a successivement ignoré, méprisé, calomnié la lutte de libération du peuple vietnamien; on le sait trop pour ne pas nourrir quelques doutes sur la véritable nature du Bengla-Desh.

#### LE PLAN ANTI-COMMUNISTE DE L'URSS EN ASIE

Toute l'histoire de l'Asie, ces dernières années, est celle de la montée de la Chine Rouge et des peuples d'Indochine, et des diverses manœuvres pour les isoler politiquement et les encercler militairement. Derrière ces ma-

nœuvres: les deux l'impérialisme américain et le socialimpérialisme soviétique. Depuis les années 60, dans le sous continent Indien, un grain de sable fait grincer la machine : le Pakistan refuse d'entrer dans le jeu, il choisit une politique d'amitié avec la Chine et refuse d'envoyer des troupes au Vietnam. Il ne s'agit pas là d'une quelconque politique d'indépendance vis à vis de l'impérialisme. Au contraire les classes au pouvoir au Pakistan sont étroitement liées à l'impérialisme américain : le Pakistan fait partie de l'Otase, et les capitaux américains, camouflés ou non moins en moins cacher sa politique contre-révolutionnaire : après le soutien à Lon-Nol, l'invasion de la Tchécoslovaquie, il lui faut de toute urgence redorer son blason. Avec le traité d'amitié indo-soviétique et le soutien ouvert à l'invasion indienne au Pakistan Oriental, tant à l'O.N.U. que sur le terrain, l'U.R.S.S. prend une place de premier plan dans le concert anti-chinois.

#### LA VRAIE NATURE ANTI-POPULAIRE DE LA LIGUE AWAMI

La ligue Awami du Cheik Mujibur Rahman naquit en 1949, Elle repré-sente les intérêts des diverses couches des classes possédantes (propriétaires fonciers, bourgeoisie compradore). Elle n'a jamais caché ses sympathies pour les Américains et a toujours eu des rapports étroits avec l'Inde (lors de la partition beaucoup de bourgeois Bengalis sont allés se réfugier en Inde et sont entrain de rappliquer au grand galop derrière les bottes indiennes). Aujourd'hui, une fois passée l'euphorie de la victoire, les nombreuses contradictions qui existent en son sein surgissent (par exemple les partisans de l'impérialisme US s'inquiètent du poids de l'Inde derrière laquelle ils reconnaissent le social impérialisme soviétique). Mais tous se retrouvent pour défendre la question nationale Bengali. Voyons ce qu'ils cachent der-

La ligue Awami parle de libération du Bengale Oriental. Qu'est-ce que cela signifie? Tout simplement que la politique de libération nationale de Mujibur Rahman ne vise qu'à affaiblir le pouvoir central pakistanais. Sinon pourquoi n'envisagerait-elle pas la libération des 40 millions de Bengalis sous domination indienne, pourquoi ne dénoncerait-elle pas les massacres des Bengalis de Calcutta par les troupes indiennes? Tout simplement parceque, manœuvrée par les indiens, elle va leur livrer le Pakistan Oriental. Déjà les trusts indiens sont prêts à s'emparer du marché du jute, placé sous sequestre...

La ligne Awami regrouperait les forces progressistes du Bengale Oriental, comme le prétendent les révisos et les trotskistes ? C'est faux. Déjà dans les camps elle a organisé les massacres des non Bengalis; maintenant au pouvoir, elle veut éliminer la minorité des Biharis. Participant seule au gouvernement du Bengla-Desh, elle élimine les patriotes Bengalis : le Maulana Bashani, chef du Parti National Awami (parti nationaliste Bengali) était en résidence surveillée à New-Dehli, les paysans et les marxistesléninistes qui bien avant l'agression indienne menaient la lutte armée contre les troupes de Yahia Kahn, sont systématiquement réprimés. Mujibur Rahman lui-même qui déclarait: "Je suis la seule personne capable de préserver le Pakistan Oriental du communisme, "Si l'agression a été déclenchéeaussi rapidement, c'est bien parce que l'Inde craignait de voir ses petits amis de la ligue Awami complèternent dépassés par les vrais patriotes.

Affaiblir et faire pression sur le pouvoir central pakistanais qui entretient des relations d'Etat à Etat avec la Chine ; transformer le Bengale Oriental en une colonie indienne et soviétique. en une base soviétique à moins de 100 km de la frontière chinoise. Tel est le plan anti-chinois de l'URSS en Asie. C'est dans ce but, et avec la bénédiction américaine, que l'URSS a exploité les visées expansionnistes indiennes, et porté à bout de bras le 'Bengla-Desh' prétendu mouvement de libération du Bengale Oriental.

Après la prise de Dacca, les choses sont devenues encore plus nettes, Comme prévu, les troupes indiennes ne semblent pas pressées de rentrer chez elles, et New Dehli dicte ses ordres au gouvernement fantoche de Dacca. Une des premières mesures du "Bengla a été d'ordonner la récupération des armes des maquisards et des paysans. Peu d'armes ont été récupérées. les autres risquent fort de se retourner sous peu contre les troupes indiennes et leurs fantoches...

#### LA POLITIQUE CHINOISE **AU PAKISTAN**

Elle est dictée par trois soucis principaux : briser l'encerclement impérialiste et social-impérialiste contre elle-même et les peuples d'Asie du Sud-Est; maintien des relations de bon voisinage, sur la base des Cing principes de la coexistence pacifique (voir F.R. 7) et soutenir les luttes authentiquement populaires.

La machination social-impérialiste et les visées agressives de l'Inde, c'est ce que la Chine a surtout dénoncé à l'ONU. Le Pakistan avait refusé de se vendre à l'URSS, conservant une attitude amicale envers la Chine : la Chine l'a soutenu. Le

démembrement du Pakistan, état souverain, par une agression étrangère, au profit de l'Inde et de l'URSS est inadmissible.

Quant à la prétendue trahison à la lutte de libération nationale du peuple bengali, les faits balayent cette thèse. La création d'un état du "Bengla-Desh" n'a amené aucun progrès pour les paysans pauvres bengali : ils n'ont fait que changer d'op-presseur et ce sont eux les premières victimes de la guerre. La Chine n'avait pas à soutenir ce prétendu mouvement de libération nationale. Quant à la question nationale du Bengale, c'est aux communistes et au peuple bengali, des deux côtés de la frontière, de la résoudre et ils s'y

## VIETNAM

PANIQUE A WASHINGTON.

Les raids américains ont repris pendant 5 jours sur le Nord-Vietnam avec une rare intensité: 1 000 attaques pendant 5 jours; 30 morts, 72 blessés pour le seul jour du 26 décembre. Pourquoi cette reprise, alors que par ailleurs, Nixon parle de retrait des troupes U.S., de vietnamisation ?

Il faut bien voir le contexte en Indochine en fin 71 au moment où les raids reprennent. Tous les points les plus faibles de l'implantation américaine sont encore plus sérieusement affaiblis. Au Cambodge, les victoires successives sur la route nº 6 ont cloué 20 000 soldats fantoches et permit aux maquisards d'arriver aux portes de Phnom Penh; au Laos, les forces armées et le peuple Lao se sont emparés du contrôle du plateau des Bolovens dans le sud du Laos.

Les Impérialistes yankees ont fini par tirer des leçons de leurs échecs successifs, qu'ils interviennent personnellement ou par fantoches interposés. Ils se voient dans l'obligation de les attribuer à l'unité militante et à la solidarité grandissante des trois peuples d'Indochine. Par ailleurs, l'expérience leur a cruellement démontré que le début de la saison sèche apporte le déclenchement d'une offensive d'envergure contre eux, visant à les désintégrer puis à les éliminer séparément. La grande offensive du Têt en février 68 reste une réalité douloureuse et humiliante dans leur mémoire. Il se trouve que cette année, les progrès de l'unité des peuples d'Indochine leur ont permis de déclencher cette offensive encore plus tôt et victorieusement et qu'il est évident que ce n'est qu'un début. De plus, il se trouve qu'en février 72 Nixon ira à Pékin, en vaincu. Il est urgent pour le gouvernement américain de faire en sorte que le désastre ne s'aggrave pas encore. Son but, parer au plus pressé avec deux objectifs en tête : bombarder la piste Ho-Chi-Minh qui permet l'acheminement en hommes et en matériel, qui

fait le lien entre les trois frontières, précisément dans la région du plateau des Bolovens contrôlée depuis peu par les forces armées lao, attaquer le grand arrière, le Nord-Vietnam en bombardant des objectifs militaires mais aussi civils.

Les impérialistes US n'ayant pas renoncé à leur logique de gangster et n'ayant pas encore compris que la seule leçon à tirer de leur échec, c'était de se retirer purement et simplement, ont une fois de plus montré leur véritable face et le degré de leur enlisement face à l'offensive des forces révolutionnaires.

Au bout de cinq jours ils ont dû s'arrêter : des tonnes de bombes déversées, peu d'objectifs atteints, de leur aveu même. Pourquoi un tel raid, pourquoi cet arrêt au bout de cinq jours? Le mauvais temps, ont-ils dit, à d'autres! En fait, les yankees sont coincés. Ils voulaient intimider le Nord-Vietnam; la population s'est immédiatement mobilisée à l'appel du gouvernement, 19 avions US ont été abattus, des pilotes capturés. Ils voulaient stopper l'offensive des forces révolutionnaires : deux jours après la fin des raids au Nord-Vietnam, malgré l'intensification des bombardements sur la plaine des Jarres au Laos, les américains sont obligés de fuir lamentablement la base de la CIA. Sur le terrain, ils ne peuvent plus, et de moins en moins faire ce qu'ils veulent. De plus, aux Etats-Unis même, ils doivent compter avec la lutte du peuple américain contre la guerre d'agression. Des manifestations ont été immédiatement organisées, entre autres par d'anciens GI combattant au Vietnam. La perspective proche des élections présidentielles limitent aussi les possibilités d'action de Nixon qui doit tenir compte encore plus de ces mouvements populaires.

Ces raids sont la manifestation de la panique qui s'empare de l'ennemi au seuil de sa perte et qui le conduit à commettre bévue sur bévue.

#### ..ET A MOSCOU

Depuis la reprise des raids américains, avec la proximité du voyage de Nixon, on assiste à une grande offensive calomniatrice des révisionnistes contre la Chine, résumée au mieux dans une déclaration de la Pravda du 29 décembre : "Alors que le monde est indigné de la perfidie et de l'hypocrisie de Washington, la propagande de Pékin préfère le silence afin, semble-t-il s assombrir la prod de Nixon. Dans ce silence significatif, les "vautours" américains ne peuvent pas ne pas voir un "feu vert" pour leurs actes de brigandage en Indochine"

CECI EST FAUX. Le Remin Ribao publie le 24 décembre un article de son commentateur intitulé : "Brisons le nouvel acte de guerre de l'impérialisme américain".

Voyant leur bévue (mais un peu tard) ils se gardent bien de démentir, de crainte du ridicule, mais insinuent que, si la Chine soutient, c'est mollement. L'Humanité, à qui l'on peut faire confiance pour l'application créatrice de la ligne anti-chinoise, titre par exemple le 31 décembre : "Le gouvernement soviétique réclame : arrêt immédiat de l'agression, indignation... à Pékin." Yves Moreau, dans un éditorial du 4 janvier, s'empresse d'interpréter les stupides déclarations de Nixon qui opposait dans un discours des chinois plus civilisés (entendez qui libèrent les prisonniers américains) à des vietnamiens arriérés (entendez, qui ne libèrent pas les prisonniers américains). Suavement, il réplique : "On voudrait - mais comment l'espérer ? - que... des compliments de ce genre reçoivent à Pékin l'accueil qu'ils méritent"... et d'embrayer immédiatement : "Toute tentative de régler les problèmes du Vietnam dans le dos du peuple vietnamien et à son détriment doit être dénoncée."

Là encore, c'est faux, et, en plus, çà fait sourire. Quand on reconnaît, comme l'URSS, la clique fasciste de Lon-Nol-Sirik-Matak comme seul gouvernement du Cambodge, et que l'on continue à conclure des accords

commerciaux avec ce gouvernement fantoche, alors qu'il existe un gouvernement représentatif des forces révolutionnaires le G.R.U.N.K.; quand on a commis une agression contre le peuple tchécoslovaque, pour ne citer que quelques exemples, on n'a pas l'audace de donner des leçons de révolution. De plus, des calomnies, des mensonges n'ont jamais tenu lieu d'arguments solides. Pour mettre les choses au n'existe que dans la tête de ceux qui veulent la créer, rappelons les déclarations de Chou-en-Lai lors de la visite à Pékin de Pham-Van-Dong, premier ministre de la RDVN, le 20 novembre dernier: "Le gouvernement chinois estime depuis toujours qu'il appartient au peuple de chaque pays de décider de son propre destin'. A Yves Moreau de réapprendre à lire !

En fait, cette attitude calomniatrice des révisos est une attitude défensive dictée par la peur. En France, le P"C"F a peur de la montée d'un courant révolutionnaire. Il sait que la Chine suscite depuis longtemps de l'intérêt au sein de la jeunesse, et une curiosité grandissante au sein du prolétariat. Il craint comme la peste la fusion qui pourrait s'établir entre les idées développées par les marxistesléninistes et le mouvement ouvrier spontané. Depuis que les marxistesléninistes sont organisés en France, sa propagande anti-chinoise s'est renforcée dans le but de soustraire à leur influence le prolétariat et garder le contrôle entier de la classe ouvrière.

Dans la lutte pour le partage du monde avec l'impérialisme US, l'URSS tient à maintenir sous son contrôle étroit ce qui se passe dans le Sud-Est asiatique. L'URSS constate, elle aussi, les résultats de l'unité des forces révolutionnaires indochinoises. Face à l'influence grandissante de la Chine restée fidèle au marxisme-léninisme, elle a peur d'en perdre le contrôle et essaye par tous les moyens de créer la méfiance contre la Chine. Les deux côtés de la balance ne sont pas égaux. Les tentatives révisionnistes sont irrémédiablement condamnées.